

Frédéric de Rougemont : 1838-1917

Autor(en): **Robert, Samuel**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **42 (1916-1917)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FRÉDÉRIC DE ROUGEMONT

1838-1917

PAR SAMUEL ROBERT, PASTEUR



Le dimanche 4 février 1917, s'éteignait à Neuchâtel un des membres les plus distingués de notre Société, M. Frédéric de Rougemont, à l'âge de 78 ans. Cet homme de bien fut non seulement un chrétien convaincu, un pasteur modèle et un théologien remarquable, mais encore un savant autodidacte dans le vrai sens de ce mot et une autorité en entomologie.



Par plusieurs côtés de son caractère, par la scrupuleuse conscience qu'il apportait à n'importe quelle étude et à l'étude de n'importe quel objet, par son esprit d'observation, sa perspicacité scientifique qui parfois tenait de l'intuition immédiate, son infatigable persévérance dans la recherche, sa juvénile ardeur et sa puissance d'admiration et d'enthousiasme en face des grands spectacles de la nature comme en présence du plus chétif insecte, il nous a rappelé bien souvent le célèbre entomologiste Fabre, d'impérissable mémoire.

« Né en 1838, fils de ce Frédéric de Rougemont dont

l'esprit se mouvait à l'aise dans tant de domaines, frère de l'éminent graphologue mort récemment, père de ce Jean de Rougemont dont la science théologique pleure encore la mort prématurée, notre ami, — disait la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* au lendemain de sa mort, — était un homme de la plus haute valeur et appartenait à l'élite intellectuelle et religieuse de notre pays. »

Après avoir été pasteur pendant 50 ans, de 1862 à 1912, à Dombresson-Savagnier où son ministère a laissé un sillon lumineux qui n'est pas près de s'éteindre, Frédéric de Rougemont vint s'établir à Neuchâtel où il vécut dans la retraite les dernières années de sa vie. Il avait passé son enfance au Valentin, près d'Yverdon. « C'est là, sous l'influence de son père, qu'il acquit cette culture étendue et variée qui devait faire de lui une personnalité si riche, en même temps qu'il recevait de sa mère, née de Mimont, avec une impulsion religieuse décisive, ce goût pour la nature qu'il développa jusqu'à devenir un savant de toute première force, en entomologie en particulier. » (*Suisse libérale* du 7 février.) Et c'est comme tel que nous en parlerons ici ; non qu'il se confinât dans son étude de prédilection, celle des papillons du pays ; son érudition était des plus étendues, son intérêt allait à toutes choses et embrassait avec une égale intensité et un besoin extraordinaire de vérité et de réalité, tous les domaines de la science et de la vie. Il avait sur tous les sujets des connaissances spéciales et des idées très personnelles. La botanique et l'ornithologie lui étaient aussi familières que l'étude des insectes. Rien de ce qui touche à la nature ne lui était étranger et ne le laissait indifférent. Sa persévérance dans l'étude d'une question ou la solution d'un problème, était inlassable. Il allait au fond des choses et jusqu'au bout. Nous l'avons vu toute une journée battre des buissons de genévrier, au risque de se mettre les mains en sang, pour découvrir la chenille d'une noctuelle dont il possédait le papillon ; il finit par la trouver. Un jour il me désigna un chêne à Pierre-à-Bot où il avait, 25 ans auparavant, trouvé une chenille d'une grande rareté dans nos parages ; chaque année, me disait-il, il avait, en passant par là, battu les branches de cet arbre mais sans succès. Ce jour-là il fut plus heureux. Je l'entendis bientôt pousser un cri de triomphe et me précipitant pour voir cette merveille, je vis au fond de son parapluie une minuscule chenille verte qui me parut semblable à n'importe quelle autre verte chenille de ce pauvre monde.

— Mais à quoi la reconnaissez-vous? m'écriai-je.

— A sa démarche! me répondit-il.

Il ne s'était pas trompé; quelque temps plus tard, il me la montra magnifiquement développée et prête à la métamorphose. Ayant rencontré par hasard aux Vieux-Prés une gentiane flétrie, il n'eut de repos que quand il eut découvert la larve qui l'avait rongée. C'était celle d'un diptère inconnu dont il fit ce jour-là la découverte, mais pour la description biologique duquel il lui fallut quelques années d'observations suivies. Ce fut aussi par une suite d'inductions aussi ingénieuses que savantes qu'il découvrit à Zinal que la chenille alors inconnue d'une plusie devait nécessairement se trouver sur le *Thalictrum foetidum*. Le fait confirma plus tard sa supposition. Nous n'en finirions pas si nous voulions raconter ici toutes les expériences, observations, rencontres inattendues, trouvailles et découvertes inespérées que dans l'espace de soixante et dix ans, ce myope auquel rien n'échappait, fit dans ce domaine où il devint bientôt une autorité, ce qui le mit en relations avec les principaux lépidoptérologues spécialistes d'Europe. Ce fut lui qui découvrit la chenille des *Eupithécies Thalictрата* et *Personata*, de la *Plusiammia*, etc., et plusieurs espèces nouvelles pour la Suisse (17 macro et microlépidoptères).

Sa collection de papillons qu'il forma grâce à la collaboration très éclairée et très active de sa sœur, M^{lle} Louise de Rougemont, enthousiaste admiratrice, elle aussi, de l'insecte ailé qui, sans contredit, est le chef-d'œuvre de la création, sa collection, dis-je, compte actuellement 12,000 exemplaires de 2400 espèces européennes. Elle est remarquable tant par la sûreté des déterminations, que par la qualité hors ligne des spécimens, la plupart éclos chez lui et étalés à la perfection.

Frédéric de Rougemont qui malheureusement détestait écrire, publia cependant, outre plusieurs écrits religieux et théologiques, un certain nombre de monographies de valeur scientifique, soit dans le *Bulletin de la Société des sciences naturelles*, soit dans le *Rameau de Sapin*. Son *Catalogue des Lépidoptères du Jura neuchâtelois* renferme une quantité d'informations intéressantes et d'une sûreté scientifique absolue. Il s'occupa aussi longtemps de météorologie, ayant installé un pluviomètre dans son jardin. Espérons que les notes très abondantes qu'il a laissées sur de nombreux sujets, principalement en ce qui concerne l'entomologie, seront utilisées plus tard.

Assis un jour auprès de lui dans son jardin à Dombresson, — où il avait accumulé dans un pêle-mêle délicieux un nom-

bre assez considérable de plantes des Alpes qui fraternisaient bonhommiquement avec mainte « mauvaise herbe » du Jura, soigneusement entretenue en vue de l'élevage de précieuses chenilles, — je lui demandai à brûle-pourpoint de me raconter l'histoire du papillon à partir de l'œuf jusqu'à l'apparition de l'insecte parfait. Il me donna alors une conférence de toutes pièces, bourrées d'observations personnelles et de renseignements du plus haut intérêt, dans laquelle il me décrivit par le menu, avec abondance de détails inédits, toute cette histoire si émouvante et si merveilleuse qui, par moment, se confondait avec celle de sa vie. Mon regret est de n'avoir pu sténographier, séance tenante, cette causerie où l'homme se dévoilait tout entier dans l'exactitude rigoureuse et la richesse de ses connaissances de savant, dans sa fraîcheur printanière d'observateur enthousiaste, dans cette candeur d'enfant qu'il conserva toute sa vie et surtout dans le respect religieux qu'il éprouvait en face de l'œuvre créatrice. Il était vibrant d'émotion sainte et d'adoration.

Cette notice est bien pâle, bien incomplète. Qu'elle serve au moins à faire revivre parmi nous la figure si caractéristique de cet homme de Dieu qu'on ne pouvait rencontrer sans l'aimer et le vénérer, dont la conscience, la droiture et l'humilité s'imposaient à tous et qui fut pour celui qui écrit ces lignes, non seulement le précieux initiateur à la plus captivante des études, mais le meilleur des collègues et le plus fidèle des amis.

